

La pensée qui sans cesse agitait son âme et retrempeait son énergie, c'était de garder en Amérique la survivance de l'idée française. Cela devait donner au monde le spectacle des descendants de deux races, jadis ennemis, vivant une vie commune, conservant chacun leurs qualités propres et les fondant en une sorte d'union sacrée pour assurer la gloire et la grandeur d'un pays commun.

Je ne crois pas nécessaire d'ouvrir l'histoire pour chanter la loyauté des nôtres. Il me suffit d'affirmer que les fils ont reconnu la sagesse des pères et qu'ils n'ont jamais cessé de respecter le drapeau d'Angleterre, même dans les moments de crise nationale, et souvent, l'histoire le dit, au détriment de leurs intérêts matériels. Mais le but poursuivi par la race à laquelle nous nous enorgueillissons d'appartenir a toujours été de conserver l'idéal qui animait nos ancêtres, de garder à la pensée française au Canada un vaste champ d'élosion et de maturation, sans que jamais cette pensée dérobe à nos yeux la nécessité d'un idéal commun. Dans cet idéal, les fils du Canada et les fils de l'Angleterre, devenus sincèrement et avant tout canadiens, pourraient fondre leurs efforts matériels, intellectuels et moraux, pour créer une mentalité nouvelle, c'est-à-dire une mentalité canadienne.

Ce n'est certes pas faire injure à la France que de déclarer qu'au temps même où sa domination s'affirmait sur notre pays, cette mentalité canadienne existait déjà. Emile Salone, dans son ouvrage *La colonisation de la Nouvelle-France*, a écrit : "Toute colonisation qui réussit a pour dernière étape de son évolution la création d'un peuple nouveau qui, de jour en jour, devient plus capable de se passer du secours de la mère-patrie, de subsister, de grandir par ses propres forces. Au moment où il va tomber sous la domination étrangère, ce résultat est acquis au Canada."

Ce n'est pas non plus, que je sache, manquer de loyauté